

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA DIVA DU SOFA

Pièce de théâtre écrite par Angélique SUTTY

Synopsis :

La Grande Manuella est une ancienne gloire de la chanson française. Après 15 ans d'absence, c'est son grand retour sur scène avec comme objectif, enflammer le public et renouer avec le succès. C'est sans compter sur un monde du show-business impitoyable... Entre hypocrisie, snobisme, bêtise et appât du gain, cette pièce nous plongera dans un monde de paillettes à la sauce aigre-douce où des personnages truculents vivront des situations ubuesques et irrésistibles !

Personnages :

Manuella : La diva, ancienne gloire de la chanson française

Philippe : Manager de Manuella

Blandine : Directrice artistique de la salle de spectacle - Bourgeoise et déjantée

Lucie : Hôtesse de salle sexy et ingénue

Josette : Journaliste tête en l'air, travaille à « La Gazette des Cougars »

Suzanne : Groupie – manque de finesse

Eve : Petite fille de Suzanne - Effrontée

Rachel : Femme de ménage pétillante

Père Roberto : Prêtre à l'esprit très ouvert - frère de Manuella

Sœur Marie-Thérèse : Proche de Père Roberto - Très pieuse

1^{er} ACTE

Scène 1 - Manuella, la diva entre dans sa loge. Elle fait des signes en direction des coulisses. On entend au loin, une foule en délire.

MANUELLA (*Souriant faussement en direction des coulisses et en saluant de la main*) - Merci, merci ! Moi aussi, je vous aime ! Je vous aiiiiime !

C'est répugnant... Toutes ces mains moites et ses tronches de cake à l'haleine fétide... Je suis au bord de l'évanouissement ! Mon désinfectant... où est mon désinfectant ? Ah, le voilà... (Elle se badigeonne les mains puis en met également sur le visage).

Une femme âgée accompagnée d'une adolescente arrivent dans la loge. Elles sont habillées très simplement.

SUZANNE – Bien l'bonjour, toi ! (*embrasse Manuella sans délicatesse*)

MANUELLA – Beurk...

SUZANNE (*à Eve*) – Voyons Eve... Dis bonjour à la dame ! (*à Manuella*) C'est ma petite fille ! Elle est belle, hein ?

Eve (*Va faire la bise à Manuella*) – Mamie... Elle pique la dame !

MANUELLA (*fâchée*) – Qu'est-ce que vous me voulez ?

SUZANNE – Ben, tu ne me reconnais pas ?

MANUELLA – Absolument pas... Pourquoi ? On s'est déjà vues ?

SUZANNE – Ben, je suis la Suzanne Pinchon ! On était ensemble à l'école primaire ! On habitait dans le même patelin... A Crissey !

MANUELLA – Crissey ? Je ne connais pas cette bourgade... qui doit être charmante, je n'en doute pas, mais...

SUZANNE – Enfin, voyons... Crissey ! En Saône et Loire !

EVE – Ben oui, Crissey ! La capitale des benêts ! (*elle rigole de sa blague*)

SUZANNE – Tais-toi Eve ! (*Eve lui tire la langue*)

MANUELLA – Désolée de vous décevoir, mais vous faites certainement erreur... Je suis une parisienne pure souche !

EVE – Une parisienne à moustache ! T'as vu mamie ? Sa moustache ? On dirait celle du père François !

SUZANNE – Oui je vois ça... en attendant, elle a pris la grosse tête la p'tite dame ! C'est pas bien correct de renier ses origines paysannes !

EVE – Allez viens mamie... On se barre ! Ça sent le renfermé ici, comme dans la grange au père Grosjean !

MANUELLA – Vous me faites perdre mon temps. Je dois me changer. Au revoir Madame Pichon...

SUZANNE – Pas Pichon ! Pinchon je te dis ! Et tiens, regarde.... Quand j'ai su que tu remplais dans la chanson, j'ai ressorti cette photo de classe de derrière les fagots ! Alors là, c'est moi avec ma sœur Gisèle et là, la petite pépé mal fagotée, mal peignée, avec la tronche en biais et les oreilles décollées, c'est toi !

EVE (*allant regarder la photo*) – Ooh la la ! Dingue ! T'as vu mamie ? Elle avait la même tête bizarre qu'aujourd'hui...

MANUELLA – Cessez de m'agresser ! Je suis éreintée et je souhaite me reposer au plus vite !

SUZANNE – Avant de partir... Faut que j'te demande un petit service en souvenir du bon vieux temps.

MANUELLA – Je m'attends au pire mais dites toujours !

SUZANNE – Ben, ton spectacle là... y'aurait bien 2, 3 réajustements à prévoir, mais ça pourrait être une super idée que tu viennes animer le thé dansant organisé par la commune, en l'honneur des 80 balais du René !

MANUELLA – C'est un NON catégorique !

SUZANNE – Ben réfléchis quand-même ! Il serait bien content le René de te revoir. Vous avez été fiancés quand-même !

MANUELLA – Dehors ! Immédiatement !

EVE (à Suzanne) – Elle est méchante ta copine, mamie ! Suis sûre que quand elle marche dans la rue... les pitbulls changent de trottoir !

MANUELLA – Du balai !

SUZANNE – Bon, ben je reviendrai une autre fois, t'as pas l'air d'être dans ton assiette. Normal à ton âge... On n' récupère pas pareil ! Allez... Un petit bisou avant de partir et zou... Retour aux bercails ! (*elle vient lui faire une bise appuyée*) (à Eve) – Va dire au revoir à la dame !

Eve va faire une bise à Manuella à contrecœur.

MANUELLA – Beurk...

EVE - Y'a pas eu de miracle... Elle pique toujours ! (*elles sortent*).

MANUELLA – Philippe ? Venez immédiatement ! Je viens de me faire agresser par deux sauvages... Philippe !

Un homme en soutane arrive.

PERE ROBERTO – Ma sœur adorée ! Laisse-moi te féliciter !

MANUELLA – Tiens, tu es là toi ? Dieu t'a signé une permission de sortie ?

PERE ROBERTO – Mieux que ça... j'ai fait le mur !

MANUELLA – Cela ne m'étonne pas de toi.

PERE ROBERTO – Et alors vraiment, je ne regrette pas d'être venu...

MANUELLA – Le concert t'a plu ? Vraiment ?

PERE ROBERTO – En toute franchise, c'était de loin ta pire prestation ! Mais les petites hôtesse de salle... alors ça, c'est du haut niveau ! Je dirais trivialement que mes yeux ne savaient plus où donner de la tête !

MANUELLA – En bref... Ta petite sortie nocturne t'a permis d'assouvir ton vice !

PERE ROBERTO – Quel vice ?

MANUELLA – Allez. Ne fais pas semblant de comprendre.

PERE ROBERTO – Que Dieu pardonne ton étroitesse d'esprit ! Amen...

MANUELLA – Laisse-moi maintenant. Je t'ai assez entendu et je suis épuisée.

PERE ROBERTO – Attends... faut que je te présente une copine !

MANUELLA – Une copine ? Tu te fiches de moi ?

PERE ROBERTO – Je l'ai rencontrée lors de mon dernier séjour monastique ! Oh la la... ça c'est de la bombasse... Et entre elle et moi... c'est du sérieux.

MANUELLA – Tu n'as pas honte ?

PERE ROBERTO – Enfin voyons... nous avons plaisir à nous retrouver pour prier et pour commémorer les disparus ! Tu vois le mal partout !

MANUELLA – C'est ça... Prends-moi pour une imbécile !

Une femme habillée en bonne sœur arrive. Elle est visiblement très timide.

PERE ROBERTO – Ah, te voilà Marie-Thé ! Je parlais justement de toi.

SŒUR MARIE-THERESE – Bonjour Madame. Je me présente... Sœur Marie-Thérèse du prieuré de Saint-Jean. Je ne voudrais pas abuser de votre temps précieux, mais c'était un devoir pour moi de vous rencontrer.

MANUELLA – Et bien voilà qui est fait ! Vous voulez quoi maintenant ? Un selfie ? Une dédicace ? Une bise ? Qu'on en finisse une bonne fois pour toute !

SŒUR MARIE-THERESE – Je voulais vous prêter ce livre... J'en avais fait l'acquisition quand j'ai commencé la chorale... ça s'appelle « le chant pour les nuls »... C'est mon livre de chevet... Enfin, après la bible bien entendu !

MANUELLA – J'aurai tout entendu !

SŒUR MARIE-THERESE – Vous verrez... C'est fort intéressant. Il donne des conseils sur le placement de la voix et les tonalités... Vous en avez plus besoin que moi, alors je vous le laisse !

MANUELLA – Sérieusement ?

SŒUR MARIE-THERESE – Ne me remerciez pas, c'est mon devoir de religieuse et de citoyenne d'aider mon prochain.

MANUELLA (à Roberto) – C'en est trop ! Prends ta copine sous le bras et retourne d'où tu viens !

SŒUR MARIE-THERESE – Ben, qu'est-ce que j'ai dit ?

PERE ROBERTO – T'inquiètes... C'est ma sœur... La bonté humaine est un concept qu'elle ne connaît pas ! (*ils sortent*)

MANUELLA – Enfin seule... Ils m'ont achevée ces deux là !

Après quelques secondes, une femme arrive sur la pointe des pieds, visiblement intimidée.

JOSETTE (*fébrile*) – Mademoiselle Manuella ! (*Elle sursaute*)

MANUELLA (*sèchement*) – C'est pourquoi encore ?

JOSETTE - Excusez-moi, bonjour... (*Manuella tend la main. Josette la saisit et se met à l'embrasser frénétiquement. Manuella retire vivement sa main, dégoûtée*). Je suis là pour faire un point presse ! Oh, la la... Je suis tellement émue ! (*se mouche bruyamment, puis s'essuie les yeux avec le même mouchoir*).

MANUELLA – Faites vite ! Je suis épuisée ! (*Elle s'assied lourdement dans le sofa*).

JOSETTE – Voilà... euh... Je suis journaliste pour la Gazette à Zezette... Le magazine des couguars bien dans leurs corps et dans leurs têtes ! Hi, hi !

MANUELLA (*contrariée*) – Pardon ?

JOSETTE (*parlant plus fort, croyant que Manuella entend mal*) - Je suis chargée de couvrir votre grand retour sur scène, après 15 ans d'absence... Je vous adore ! Vraiment ! Je vous adore ! Quelle grande artiste ! Ooh... je suis si émue... (*Se remouche puis lui ressert la main frénétiquement*).

MANUELLA – La Gazette à Zezette... Vous me prenez pour qui ?

JOSETTE – Ben, euh... c'est-à-dire....C'est pour les couguars...fin, vous savez, ces femmes qui...euh...ont un retour d'âge...

MANUELLA – (*hautaine et dédaigneuse*) La Gazette à Zezette... Un magazine pour les couguars ! Alors, vous vous trompez de loge, Madame ! Je n'ai pas de temps à vous consacrer !

JOSETTE – C'est que... je dois faire un reportage sur... les dinosaures de la chanson française !

MANUELLA – Dinosauré ? Vous me traitez de Dinosauré ? C'en est trop ! Dehors !

JOSETTE – Non mais... Dinosauré... Au sens artistique du terme, bien sûr... Par rapport à votre longévité dans le métier ! Tous les autres sont au Père Lachaise les deux pieds en avant ! Mais vous... C'est plutôt bon pied... bon œil ! Hi, hi ! Hein ? Pas vrai ?

MANUELLA – Dehors, j'ai dit !

JOSETTE – Je reviendrai plus tard. Vous êtes fatiguée. C'est bien normal à votre âge !

MANUELLA – Oust ! (*Josette s'apprête à partir mais la scrute soudain*) Pourquoi vous me regardez comme cela ? J'ai de la salade entre les dents ?

JOSETTE – Non, non... C'est votre mascara. Il a coulé et s'est incrusté sournoisement dans les rides... enfin je veux dire... les petites ridules toutes mignonnettes qui vous donnent tant de charme... attendez, je vais arranger ça tout

de suite pour vous rendre une image humaine... (Elle sort son mouchoir et essaie de lui tamponner les joues avec.)

MANUELLA – Oh ! Mais quelle dinde ! Sortez immédiatement !

JOSETTE – Oui, je vous laisse... Mais avant... Vous pourriez me signer un petit autographe ? (*soudain émue, elle lui tend une petite feuille de papier*) Vous êtes tellement merveilleuse et je vous aime tant ! (*se remouche dans le même mouchoir et s'essuie les yeux*)

MANUELLA (*signant à contre cœur*) – Voilà ! Ça vous va ?

JOSETTE – Je, je ne voudrais pas abuser mais... une signature... ça fait un peu léger pour crâner auprès des collègues... Vous pourriez ajouter une petite bafouille ?

MANUELLA – Pffff....

JOSETTE – je vous la dicte si vous voulez... ce sera plus simple... (*Elle se met à dicter en articulant exagérément*) « Je tiens à exprimer ma gratitude sincère envers Josette, fan des premières heures, qui est une journaliste d'exception... sans doute la plus talentueuse de sa génération et... ».

Manuella lui tend le papier d'un mouvement sec. Elle est visiblement très contrariée.

JOSETTE (*lisant la feuille*) – « Dehors, andouille ! »... Oui, c'est bien aussi... hum... Bon allez, à bientôt, je reviendrai... je vous adore... Bye, bye ! (*lui envoie des baisers puis sort*).

MANUELLA - Philippe ! Philippe ! Au rapport ! Immédiatement ! Mais qu'est-ce qu'il fiche ce bon à rien ! Philippe !

Un homme arrive, visiblement enthousiaste.

PHILIPPE – Très chère ! Quel succès ! Le public est ravi !

MANUELLA (*visiblement en colère et dédaigneuse*) - C'est quoi cette journaliste de pacotille ? Et ce public ? C'est quoi ce public ? Que des... v... vieux... Heurk... Vous connaissez pourtant mon aversion !

PHILIPPE - Mais, très chère... C'est VOTRE public... Celui qui vous suit depuis toujours... Les gens ont pris de l'âge... Tout comme vous !

MANUELLA – Pardon ?

PHILIPPE - Et bien oui... Le temps passe et la jeunesse trépassse ! Hi, hi !

MANUELLA – Vous êtes viré !

PHILIPPE – Attendez, non... il y a un malentendu. En ce qui vous concerne, le temps n'a aucune prise... Vous êtes magnifique Manuella... Merveilleuse...

MANUELLA – Encore...

PHILIPPE - Sensuelle... Désirable...

MANUELLA – Encore...

PHILIPPE – Unique... Pétiliante...

MANUELLA – Encore...

PHILIPPE – Euh... (*Prenant soudain la voix d'un jeune de banlieue*) Eh ! Madame ! T'es bonne ! Hi, hi !

MANUELLA – Quelle vulgarité ! Je ne vous permets pas !

PHILIPPE – Oui... Hum... Bon... je ne voudrais pas vous bousculer mais Il faut que vous alliez dans le hall. Les organisateurs vous attendent pour la séance dédicaces.

MANUELLA - Impossible !

PHILIPPE - C'est prévu dans le contrat !

MANUELLA - Impossible, je vous dis !

PHILIPPE – Enfin très chère... Vous n'allez quand même pas faire des caprices de diva pour votre retour sur scène, après 15 ans d'absence !

MANUELLA - Mais imbécile ! Vous ne voyez pas que je suis bloquée ? Impossible de me lever de cette saleté de sofa.

PHILIPPE – Attendez... je vais chercher un transpalette ! Hi, hi !

MANUELLA (*sèchement*) - Un monte-charge tant que vous y êtes !

PHILIPPE (*riant exagérément*) – Comme vous êtes drôle !

MANUELLA - Imbécile ! J'ai le dos bloqué, vous comprenez ou quoi ? Appelez la masseuse... immédiatement !

PHILIPPE – La masseuse, euh oui... je vais la chercher... hum !

MANUELLA – Plus vite, je souffre le martyr !

PHILIPPE – (*faisant le salut militaire*) – A vos ordres, Chef ! hi, hi...

MANUELLA – Dehors ! (*il sort*). Une bande d'incapables... je suis entourée d'une bande d'incapables ! (*Elle essaie de se relever mais n'y parvient toujours pas – on entend des bruits de grincements*) Philippe ! Qu'est-ce que vous fichez ! J'ai atrocement mal !

Philippe revient avec une femme en blouse qui porte des gants en latex. Cette dernière semble très contrariée.

PHILIPPE – Voilà, voilà... Je l'ai trouvée... la masseuse !

MANUELLA – Enfin ! J'ai failli attendre ! Dépêchez-vous !

RACHEL – Rachel... Je m'appelle Rachel, la reine du...

PHILIPPE – Bien sûr... oui... Rachel... Allez-y je vous en prie ! (*Philippe fait signe à la femme de commencer le massage. Il peut lui donner discrètement un billet. Elle s'exécute sans conviction*).

MANUELLA – Faites au plus vite... J'ai des autographes à signer !

RACHEL – Eh bien moi, ma p'tite dame... j'ai les W-C à terminer !

MANUELLA – Comment ? C'est totalement sordide !

RACHEL – Ben oui... C'est moi... Rachel... la reine de l'eau d'Javel ! La femme de ménage, quoi ! Vous voyez l'topo ?

MANUELLA – C'est une blague ? Où est la masseuse ?

PHILIPPE – C'est-à-dire qu'il n'y en a pas... Ici, les employés sont... euh... polyvalents !

RACHEL – Polyvalente, polyvalente... le coup du massage, on ne me l'avait encore jamais fait... (*Recommence le massage*) Et puis aujourd'hui, suis débordée... Je ne voudrais pas être mauvaise langue ma p'tite dame... mais les vieux qui viennent à vos spectacles, ils ne sont pas tous étanches ! J'ai déjà utilisé un lot de 12 rouleaux de papier absorbant et vidé un bidon de 5 litres de désinfectant !

MANUELLA (*dégageant les mains de Rachel*) – Mais c'est dégoûtant !

PHILIPPE (*à Rachel*) – Oh, la petite comique... N'est-ce pas que c'est une blague ? N'est-ce pas ? (*Il lui redonne un petit billet discrètement*).

RACHEL – (*faussement*) Evidemment que c'est une blague... Votre public, c'est la crème de la crème. A peine une ou deux gouttes sur la cuvette, tout au plus ! Si je nettoie, c'est juste comme cela... pour m'occuper... parce que je suis payée pour... Mais pas assez payée à mon gout... hein, pas vrai ? (*Elle tend à nouveau la main et Philippe lui redonne un petit billet*).

MANUELLA – J'en ai assez entendu. Allez promener vos bactéries ailleurs que dans ma loge... Oust !

RACHEL – Eh... Mais... Faut savoir ce que vous voulez ma p'tite dame ! On n'dérange pas Rachel, la reine des travaux manuels, pour la congédier 2 minutes après, comme une malpropre ! Vous percutez ?

PHILIPPE – Oui... oui... Bien sûr... pardon ! Je vous dédommagerai... promis... (*Rachel tend la main pour recevoir un billet. Philippe lui donne à contrecœur puis elle sort*)

MANUELLA – C'est affligeant ! Elle m'a tripotée avec ses mains pleines de miasmes ! Heurk !

PHILIPPE – Je vais vous le faire moi-même, ce massage, très chère... Je suis un expert !

MANUELLA – Je préfère, oui... (*Il lui fait un massage. On entend des grincements et des couinements*). Appuyez bien. A gauche. Oh oui, c'est bon... Sur le côté, là... Mmm... C'est bon !

PHILIPPE – Encore ?

MANUELLA – Oh oui... encore...

Une femme arrive.

LUCIE – Oh ! Pardon... je ne voulais pas vous déranger en plein... beurk, c'est dégoûtant !

PHILIPPE – Ce n'est pas du tout ce que vous croyez Mademoiselle !

MANUELLA – Vous voulez quoi au juste ?

LUCIE – C'est Blandine, la Directrice artistique qui m'envoie. Vous êtes attendue pour la séance dédicaces.

MANUELLA – J'arrive, j'arrive... Faites-les patienter encore quelques minutes...

LUCIE – C'est que... les gens sont comme des dingues. Ils crient votre nom à s'égosiller la gorge. Certains sont complètement hystériques. Ils ont les cheveux dressés sur la tête... A moins que ce soit leurs moumoutes qui se décollent.... Y'a même des types qui s'évanouissent dans les pommes. C'est fou ça. Depuis que je travaille ici, je n'ai encore jamais vu un phénomène pareil ! Même pour les Rolling Stones, c'était pas aussi chaud bouillant.

PHILIPPE – Les Rolling Stones vous dites ? C'est bien normal ! Pierre qui roule... n'amasse pas foule !

LUCIE - Ah ! Ah ! Je suis PTDR !

MANUELLA – PTD quoi ?

LUCIE – C'est du langage jeunes. C'est un peu comme MDR ou LOL ! Vous pigez mieux ?

MANUELLA – C'est affligeant ! J'en ai assez entendu.... Puisque c'est ça, je vais voir mon public.... Le niveau intellectuel doit être un peu plus élevé que celui de cette pauvre fille écervelée. (*Elle se relève subitement dans un grand craquement d'os*). Me voilà... Public adoré ! Je vous aiiiiime ! (*elle sort*).

LUCIE – Pour qui elle se prend celle-là ?

PHILIPPE – Du calme, du calme.

LUCIE – Va peut-être falloir m'expliquer le délire parce que là, je patauge dans la s'moule de couscous. Vous me filez du fric pour que je sois aimable avec cette bourgeoise coincée, alors que je ne la connais ni des lèvres, ni des dents. Jamais entendu parler moi de cette... Manuella ! C'est quoi au juste le délire ?

PHILIPPE - Soyez patiente. Laissez-moi le temps de régler encore 2, 3 détails et je vous expliquerai tout. Disons... rendez-vous dans le hall d'ici 1 heure ? Et je vous en dirai plus...

LUCIE – ça marche... mais faudra pas m'raconter des craques, parce que j'ai peut-être pas l'air d'avoir inventé l'eau chaude à couper l'beurre, mais je suis loin d'être une demeurée ! J'ai mon brevet des collèges, moi, Monsieur !

PHILIPPE – Oh, la la... respect Mademoiselle !

LUCIE - Tiens, voilà Blandine, la Directrice artistique... Elle est totale furax ! Si vous voyiez dans quel état elle est ! Une vraie pile électrique. Vous allez vous prendre une décharge de 100 mille volts dans les fesses ! Ça va décoiffer !

PHILIPPE (*moqueur*) – Ouille... j'espère que les raisins resteront accrochés à la vigne !

La Directrice artistique arrive comme une furie.

BLANDINE – Oh la la ! C'est surréaliste ! Je n'ai jamais vu ça !

LUCIE (*à Philippe*) – Tenez, qu'est-ce que je vous disais...

BLANDINE – Cette Manuella ! Mais d'où sort-elle ?

LUCIE – ça va barder pour vous...

BLANDINE - Quel être hors du commun !

LUCIE – Quoi ?

BLANDINE - Un OVNI de la chanson française ! Quel bonheur de l'avoir reçue dans ma salle de spectacle... vraiment... Merci Philippe... vraiment ! C'est Magnifico-splendide !

LUCIE – Hein ? Mais...

PHILIPPE (*à Lucie*) – Autre chose à ajouter Mademoiselle ?

LUCIE – Alors là... je ne comprends plus rien. (*A Blandine*) Tout à l'heure, vous m'avez même dit « recevoir Mademoiselle Manuella après Johnny Halliday... C'est comme escalader la roche de Solutré après l'Everest !

BLANDINE (*fausse*) – Johnny Halliday ? C'est qui celui-là ?

LUCIE – Vous aussi, il vous a achetée avec sa liasse de biftons ?

BLANDINE (*dégrafant son chemisier*) – Des biftons, oui... de gros biftons... ça y est... J'ai mes vapeurs... ouh la la, ça fume, ça fume !

LUCIE – Délirant... complètement délirant ! (*Elle sort*)

BLANDINE – Oh Philippe... C'est fantasmagoriquement génialissime !

PHILIPPE – C'est bon. On est seuls. Alors n'en faites pas trois tonnes quand même !

BLANDINE – J'avoue qu'au début... j'étais un peu perplexo-sceptique... mais avec cette petite enveloppe remplie de billets... ouh la, la... de gros billets roses... cela change tout ! (*elle devient très tactile*). Comment vous avez su pour mon petit problème ?

PHILIPPE – Votre petit problème ? Je ne vois pas, non...

BLANDINE – C'est maladif... aucun traitement possible... Quand on me montre un billet, un gros billet je veux dire... ma température intérieure monte instantanément jusqu'à 40 degrés ! Et je deviens complètement hystérico-explosive !

PHILIPPE – Ah tiens ! Intéressant cette maladie ! Tenez... justement... C'est une petite récompense... pour vous remercier de votre accueil ! (*il lui tend un billet de 500 euros*)

BLANDINE (*devenant hystérique*) – Ouh la là ! 500 euros ! C'est trop ! Ouh la la ! Je chauffe ! Je m'enflamme !

PHILIPPE – Et si vous voulez encore quelques petites récompenses de ce genre, il va falloir continuer à être très gentille !

BLANDINE – Tout ce que vous voulez... Grrrr ! L'argent ça m'excite ! Ouh, la, la ça m'excite ! (*devient complètement délurée*)

PHILIPPE – demain, même endroit, même heure... Manuella revient faire son show, devant un public encore plus nombreux... c'est ok pour vous ? (*Blandine reprend ses esprits et reboutonne son chemisier*).

BLANDINE – C'est que... demain, on reçoit Patrick Bruel !

PHILIPPE – Annulez !

BLANDINE - Cela me paraît extrêmement compliqué... on affiche complet !

PHILIPPE (*taquin*) – Je plaisante !

BLANDINE – Ouf... Vous m'avez fait une de ces peurs !

PHILIPPE (*très sérieux*) – On se contentera de sa première partie...

BLANDINE - La première partie de Patrick ? Ah ? Disons que ce n'est pas tout à fait le même répertoire et...

PHILIPPE – Taratata... Je ne veux plus rien entendre.... Le rendez-vous est fixé ! Manuella va être enthousiaste ! Tenez (*lui donne une petite enveloppe*). Et faites-en bon usage !

BLANDINE – Ouh la la.... C'est démentiello-faramineux ! Je vous invite chez moi pour vous remercier ?

PHILIPPE – Pourquoi pas... (*Ils sortent*)

Scène 2 - Manuella revient de sa séance de dédicaces.

MANUELLA (*faisant des adieux en direction des coulisses*) – A très bientôt Public ! Moi aussi, je vous aiiiiime !

Mon désinfectant, où est mon désinfectant ? Ah, le voilà.... (*Elle se badigeonne les mains et le visage d'un air dégouté*). Philippe ! Venez immédiatement ! Philippe ? Mais où est-il ce minable ? Evidemment, il n'est jamais là quand on a besoin de lui, celui-là. Va falloir que je pense à le virer !

Suzanne et Eve débarquent sans prévenir.

SUZANNE – Excuse-moi Manu. J'ai oublié de t'causer d'un sujet important.

EVE (*surexcitée*) – Plus qu'important... C'est une question de vie ou de mort !

MANUELLA (*énervée*) – Quoi encore ! C'est quoi ce sujet important ? La vache a vélé ? Vous avez tué le cochon ? Le tracteur du Firmin est en panne ?

SUZANNE – Non mais... t'énerve pas. J'veis t'expliquer le problème...

MANUELLA – Pfff... vite alors... Je partais me coucher !

SUZANNE – Et ben voilà... Vu que tu n'as jamais rien fait pour Crissey, on pourrait presque penser que tu nous as rayés de la carte comme des malpropres... J'me disais que les mauvaises langues pourraient dire que t'es... comment dire... Un peu méprisante vis-à-vis du peuple d'en bas... Tu vois ce que je veux dire ?

MANUELLA – Continuez !

SUZANNE – Et bien voilà... J'ai en idée de tout raconter sur les réseaux sociaux...

EVE - Pour faire connaître à tout le monde comment vous êtes en vrai... Dans la vraie vie, quoi ! Vous savez ? Facebook, twitter... ça ne vous dit rien ?

MANUELLA – Oui et alors ?

SUZANNE – Je pourrais très bien dire la vérité rien que la vérité, sur toi et ton spectacle. Ça pourrait te faire de la pub !

MANUELLA – Ah ? Ça ? Et bien... N'hésitez pas ! Je vous laisse raconter à quel point le concert était époustouffant et émouvant... Et également, comment j'ai survolé le challenge scénique et vocal avec brio !

SUZANNE – Ben, t'es drôle toi alors... J'aurais plutôt envie de raconter que t'as un bouillard gros comme la moissonneuse-batteuse du père Piquet !

EVE - Et pis aussi, que vous chantez aussi faux que l'coq à la mère Bignard !

MANUELLA – C'est de la calomnie ! Dehors !

SUZANNE – Ah mais pas du tout ! Si tu me rends le petit service dont je suis venue te causer, tout ira bien ! Je dirai que t'es une sacrée grande artiste et pis que c'est un bien meilleur niveau que la fanfare du village !

MANUELLA – Et c'est quoi ce service ?

SUZANNE – Je t'ai apporté une vidéo de ma petite-fille. Elle a un sacré don. Ça vient de son grand-père qu'était toujours prêt à pousser la chansonnette.

MANUELLA – Abrégez !

SUZANNE (*à Eve*) – Fais pas ta timide... Raconte-lui, toi !

EVE – Et bien, je fais partie de la chorale de mon collège et je voudrais trop faire l'émission « The voice kids » ! Et en plus, y'a Matt Pokora dans le jury ! Il est trop beau !

MANUELLA – Je ne vois vraiment pas en quoi je peux vous aider.

SUZANNE – Arrête un peu ton char Germaine ! Je sais bien que dans ces métiers du show biz... tout le monde se connaît ! C'est cul, chemise et compagnie ! Alors...

je compte sur toi pour appuyer la candidature de ma petite-fille... Un coup de main ça n'a jamais tué la cuisse à Jupiter ! Pas vrai ? Tiens... je te laisse toutes ses références (*Manuella reste bouche bée*)

EVE – Je vais voir Jenifer et Matt Pokora ! Mes chanteurs préférés ! Trop la classe !

SUZANNE - Et n'oublie pas... Facebook, twitter... Un petit clic, ça peut changer une vie...

MANUELLA – C'est machiavélique ! J'ai peine à croire que nous étions inséparables sur les bancs de l'école ! C'est navrant d'en arriver là ! Je comprends mieux pourquoi j'ai enfoui cette période de ma vie au plus profond de ma mémoire !

SUZANNE – Ben, des fois, vaut mieux être machiavélique que de se laisser bouffer la couenne par des gens comme toi... Je fais peut-être partie des « sans-dent » comme dirait l'autre... Mais au moins, j'ai une cervelle ! Allez, je compte sur toi, d'accord ?

MANUELLA – Je ferai mon possible !

SUZANNE – Sans rancune ma vieille ! A bientôt ! (*Elle vient lui faire une bise appuyée*)

(à Eve) Va faire la bise à la dame !

EVE – Encore ? C'est abuser ! Pffff... (*Elle va lui faire la bise à contrecœur puis elles sortent*)

MANUELLA – Elles m'ont vidée ces folles-dingue... Bon, il ne me reste plus qu'à rentrer à l'hôtel. Mais attention aux paparazzis... Ils seraient capables d'utiliser, de façon intempestive, leur gros zoom de journalistes ratés... et de mettre à la une des magazines people, la seule ride que le chirurgien n'a pas pu éradiquer ! Cette affreuse ride du lion...

Bon, alors... pour passer incognito et ne pas me faire piéger... je vais commencer par ôter cette satanée perruque... c'est une étuve là-dessous et ça gratte... Et ces faux seins, n'en parlons pas ! Ils sont si lourds qu'ils ont déplacé mon centre de gravité... pas étonnant que j'aie si mal au dos. Et pour les chaussures, fini les échasses... mes pieds seront nettement plus à l'aise dans mes mules anti-transpirantes. J'ajoute à ça, mes lunettes et une séance de démaquillage expresse... Voilà... si avec ça je ne passe pas inaperçue !

Elle part enfile son manteau quand on toque à la porte.

MANUELLA – Ah, Philippe ! Vous voilà enfin ! J'allais partir...

JOSETTE (*entrant*) – Ah non, moi... ce n'est pas Philippe, c'est Josette. Et vous, vous êtes qui ?

MANUELLA – Enfin voyons... je suis...

JOSETTE (*voyant Manuella avec sa trousse de maquillage*) – Ah oui ! La maquilleuse de la pseudo-chanteuse ! C'est ça ? Et bien félicitations ! Il doit y avoir du boulot pour la rafistoler celle-là !

MANUELLA – Quoi ?

JOSETTE – Ben oui... avec toutes ses fissures de la cave au plafond ! Tu dois faire un paquet d'heures sup pour colmater les brèches, je me trompe ? Mais comme on dit... Quand le bâtiment va... tout va ! Hi, hi ! Tu t'appelles comment ?

MANUELLA (*interloquée*) – Euh... je m'appelle... (*Prenant l'accent portugais*) Che m'appelle Carlotta !

JOSETTE – Enchantée Carlotta... Moi c'est Josette. Je suis comme qui dirait... journaliste !

MANUELLA – Je sais, oui ! La chournaliste....

JOSETTE – Enfin, journaliste... C'est un bien grand mot... disons que d'habitude je m'occupe de la rubrique des chiens écrasés dans la gazette communale... mais là, le type dont vous venez de parler... Monsieur Philippe... m'a donné 2, 3 gros billets pour interviewer la vieille chanteuse... comment elle s'appelle déjà... Hum... Vempirella !

MANUELLA – hein ? Hum, hum ! ... Vous devez vous trompéche... Il s'achit de la GRANDE Manuella !

JOSETTE – Grande, grande... Pas vraiment... Elle est complètement tassée. Je la qualifierais plutôt de bâtiment en péril imminent ! ...Toute figée à cause du botox et un cœur de pierre ! Ah Manuella... Un nom à oublier très vite sous peine de traumatismes irréversibles ! Je te plains d'avoir à travailler pour elle !

MANUELLA – Quand même, vous exachérez !

JOSETTE - Ah ben... je t'assure... Dans mon métier, j'en ai déjà rencontré des crevards... Mais des comme ça ! Jamais !

MANUELLA – Et qu'est-ce que vous fichez dans sa loge si vous la détestez autant ?

JOSETTE – Je dois voir ce Philippe mais il n'est pas au point de rendez-vous... je crois qu'il a encore quelques biftons à me donner, pour que je fasse semblant d'être aimable avec la chanteuse. Et toi Carlotta ? Il te récompense au moins ?

MANUELLA – Oh ça ouiche... il est très généreuche avec moi... Très généreuche... (*En aparté*) mais bientôt, c'est lui qui va prendre cher... très cher...

JOSETTE – Ah ! J'entends des bruits dans le hall... Ce doit être lui. Je te laisse Carlotta. A bientôt et bon courage avec la folle...

MANUELLA – Merchi beaucoupche ! (*Josette sort*). Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ! En tout cas... j'en connais un qui va passer un sale quart d'heure !

Rachel arrive avec un chiffon et du produit désinfectant. Manuella sursaute.

RACHEL – ça y est, elle est partie ?

MANUELLA – Manuella ?

RACHEL – Ben, évidemment ! Qui d'autre, sinon !

MANUELLA (*continuant à prendre l'accent portugais*) – Oui, elle vient chuste de partir. Elle était fatiguéche...

RACHEL – Ah zut alors, quel dommage !

MANUELLA – Ah, ça fait plaichir ! Enfin quelqu'un qui l'apprécie !

RACHEL - Moi ? Pas du tout ! Je ne peux pas la voir.

MANUELLA (*interloquée*) – Ah ?

RACHEL - C'est juste que je voulais qu'elle me valide mes heures sup !

MANUELLA (*dépitée*) – Bien sûr... chè bien normal...

RACHEL - C'est que... Ce n'est pas bien légal tout ça ! Et moi, je ne bosse pas pour la gloire ! Tout travail mérite salaire, pas vrai ? Et vous, vous êtes qui au juste ? Vous turbinez pour elle ?

MANUELLA – Y'é suis Carlotta... la maquilleuse !

RACHEL - Vous aussi vous faites du black ?

MANUELLA - Non, pas du tout... je travaille en toute légalitéche et je suis très très bien payéche !

RACHEL – Ah ça ! C'est grâce à ce Philippe... le Manager, il est généreux lui au moins ! Pour ça, il ne lésine pas ! Et puis, moi qui ne connaissais que les billets de 5 euros ! Ça fait tout drôle de toucher des billets de 500 ! Ça sent bon le billet de 500 ! Faut dire que ce ne sont pas les cassos qui les tripotent ceux-là !

MANUELLA – Et il vous en a donné beaucoupche des billets de chinchin ?

RACHEL – Oh ! Une dizaine depuis ce matin ! (*Manuella s'étouffe*). Et il paraît que ce n'est pas fini ! J'ai rendez-vous avec ce Philippe dans le hall dans quelques minutes... je crois qu'il a encore quelques grosses coupures à me donner, pour que je fasse semblant d'être aimable avec la peau de vache.

MANUELLA – Ah oui... y'é comprends bien...

RACHEL - Ah ! Il me semble entendre des bruits... Ce doit être lui. Je vous laisse Carlotta. A bientôt et bon courage avec la star tyrannique !

MANUELLA – Merci beaucoupche... (*Rachel sort*). Alors là, ça ne va pas se passer comme ça ! Ma vengeance sera terrible !

On toque à la porte.

MANUELLA (*furieuse*) – Philippe, c'est vous ?

Lucie arrive.

LUCIE – Ben non... vous voyez bien... je ne suis pas un garçon... je suis une fille !

MANUELLA – Ah ça ! Je vois bien ouiche ! Une vraie fille avec tous les attribuches qui vont avec !

LUCIE – Et vous, vous êtes qui au juste ?

MANUELLA – Y'é suis Carlotta... la maquilleuse en chef.

LUCIE – Ah oui d'accord. C'est vous qui maniez la truelle sur la tronche de la décrépie ?

MANUELLA – Hum, hum... c'est ça ouiche !

LUCIE – Et bien... Vous avez drôlement la foi, vous alors... Dites... Vous n'auriez pas vu Philippe ? C'est rapport à notre petit rendez-vous ! Je le cherche partout et pfuiit, il s'est volatilisé ! J'espère qu'il va revenir, parce que j'ai encore besoin d'une petite rallonge.

MANUELLA – Une rallonge ? Y'en a une dans la pièce à côté. Si vous vouléche, je vais vous la chercher !

LUCIE – Ah mais non... pas une rallonge électrique... Vous n'êtes pas très futée vous alors ! Hi, hi ! Une rallonge financière !

MANUELLA – Comment cha ?

LUCIE – C'est que je viens de recevoir le devis pour me faire remonter les fesses ! Et ben, ça coûte un bras ! Alors... Me faut une rallonge ! Et si faut continuer à faire risette à la star en ruine, pas de blème pour moi ! Même si je ne comprends pas bien pourquoi, en fait...

MANUELLA – Ah ? Il ne vous a rien diche ?

LUCIE – Ben si... avant le spectacle il nous a donné la procédure à suivre pour attirer du public ! Parce que c'était pas gagné !

MANUELLA (*dépitée*) : Ah bonche ?

LUCIE – Ben ouais... Depuis l'annonce du spectacle, il y a 5 mois environ... pas une seule réservation ! Je croyais même qu'on nous avait coupé la 3G et le wifi ! Hi, hi ! Alors Blandine, ma patronne, elle a écouté les paroles pleine de sagesse du Philippe en question... elle a contacté la maison de retraite « *les Chrysanthèmes* » et le club du 3^{ème} âge... comment il s'appelle déjà... Ah oui ! Ça m'revient ! « *Tout est bon dans l'crouton* »... histoire de faire venir du monde. Mais bon, ils sont venus gratosse alors je ne vous raconte pas le manque à gagner ! Heureusement que Philippe est très généreux ! Ça compense largement et même que nous aussi, on s'en met plein les poches au passage !

MANUELLA (*reprenant sa voix normale*) – Aaaah... je me sens mal !

LUCIE – Ben faut pas ! Vous aussi vous aurez des récompenses ! C'est sûr !

MANUELLA – J'en ai assez entendu pour auchourd'hui... Laichez-moi Mademoiselle...

LUCIE – hein ?

MANUELLA – Laichez-moi !

LUCIE – Euh... C'est plutôt gênant !

MANUELLA – Laichez-moi seule, che vous dis !

LUCIE – Ah oui ! J'avais pas compris ! Vous êtes rigolote vous alors ! Bon tant pis. J'avais encore plein de trucs croustillants à vous raconter mais ce sera pour une autre fois ! Ciao !

MANUELLA – Attendez ! J'ai quand même envie de savoir.... Même si je sais d'avance que ça va m'énerver... (*Elles s'assoient les deux sur le sofa*).

LUCIE – Et bien voilà... Comme les vieux, ça ne remplissait que 40 % de la salle, Monsieur Philippe, vous savez ce qu'il a fait ? Hein ? Devinez ! C'est trop marrant !

MANUELLA – Allez-y... dites toujours... j'ai vraiment besoin de rire ce soir !

LUCIE – 30 % des spectateurs n'avaient jamais entendu parler de la grande Manuella ! Ils m'ont dit avoir reçu des entrées gratuites dans leur boîte aux lettres... C'est fort ça, hein ?

MANUELLA – Euh... oui. C'est vrai... mais en tout cache, le spectacle fut un véritable succès ! Vous chavez entendu ? Il y a même eu 2 rappels !

LUCIE – Vous parlez des applaudissements enregistrés ?

Manuella s'étouffe.

MANUELLA – quoi ? Enfin, je veux dire... qu'oi ?

LUCIE – Tous les artistes utilisent cette technique ! Cela rend le spectacle plus chaleureux et ça rend mieux sur les DVD ! Enfin, c'est Philippe qui me l'a dit ! Il a parlé de marketing, de business plan... Enfin, des mots scientifiques que j'ai pas pigés, mais ça m'a l'air d'enfer sa technique !

MANUELLA – Ah, ce Philippe ! Il est vraiment formidable, hein ?

LUCIE – Ah ça, on peut le dire ! D'ailleurs, je retourne chercher la poule aux œufs d'or ! Ça va aller ? Vous êtes toute pâle ! Y'a un souci ?

MANUELLA – Non, ça va. C'est juste que... Vous pourriez m'aider à sortir de ce sofa ? J'ai le dos en marmelade et je n'y arriverai pas toute seule !

LUCIE – Bien sûr Carlotta ! (*Elle la prend violemment par le bras pour la lever du sofa. Grand bruit de craquement*). Voilà qui est fait ! Adeus comme on dit par chez vous au Portugal !

MANUELLA – A dee osh ! (*Lucie sort*). La trahison ne restera pas impunie... (*Le poing levé*) et ma vengeance sera à la hauteur de mon talent ! (*elle ferme son manteau et sort pliée en deux en se tenant le dos*).

Scène 3 - Petite musique pour marquer le temps qui passe. Philippe et Blandine reviennent, visiblement très complices.

PHILIPPE – Manuella ? Manuella, Vous êtes là ?

BLANDINE – Qu'est-ce que tu crois mon chouchou, elle est certainement partie se coucher ! Cela fatigue d'être odieux !

PHILIPPE : Ah comme tu dis ma beauté des îles... Manuella, c'est comme Cruella... mais en pire ! (*Ils se servent du whisky et trinquent en rigolant*).

BLANDINE – Non mais, t'as vu sa tête ? On dirait le croisement entre un bulldog et une guenon !

PHILIPPE – Et encore... C'est une insulte pour la guenon. Manuella est beaucoup plus touffue !

BLANDINE – Comment tu sais... Tu l'as déjà vu à poils ?

PHILIPPE – Une fois, sans faire exprès... Elle sortait de la douche et j'ai tout vu... pire que la forêt amazonienne ! Et je suis sûr que ça grouillait de bestioles là-dedans ! Heurk...

BLANDINE – Oh le traumatisme !

PHILIPPE – C'est rien de le dire ! J'ai fait 6 mois de psychothérapie pour m'en remettre !

BLANDINE (*lui caressant la joue*) – Mon pauvre bichounet !

PHILIPPE – Enfin, elle a du fric, ça compense un peu !

BLANDINE – C'est vrai que c'est une grande qualité ! Mais en parlant de fric... Faudrait peut-être que tu donnes une explication à mon équipe... parce que tout cet argent distribué en échange de courbettes et compliments à l'autre hystérique de Manuella... Ils ne comprennent pas et ça commence à jizzer.

PHILIPPE – Ben... justement ma caille. Je leur ai donné rendez-vous dans le hall pour leur expliquer le deal. Et je suis à la bourre ! Faut que j'y aille !

BLANDINE – Tu m'en montres un avant de partir ? Allez... juste un ! Pour le fun...

PHILIPPE – D'accord ma princesse !

Philippe sort un billet de 500 euros de sa poche et le secoue devant Blandine.

BLANDINE – Ouh ! Tu le sais que j'aime ton fric, mon lapinou Tu le sais, hein ? Ça m'émulsionne, me frictionne, me chiffonne, ça m'échauffe les sens.... Ouh la la !

Scène 4 - Josette, Rachel et Lucie reviennent.

JOSETTE – Eh mais ! C'est soirée classée X ici ?!

PHILIPPE – Ce n'est pas du tout ce que vous croyez...

LUCIE - On vous cherche partout pendant que vous, vous faites des trucs dégoutants sur le sofa !

RACHEL – Et c'est encore moi qui vais nettoyer ! Pfff...

BLANDINE – Allez mes amis... Mettez-vous à l'aise. Notre bienfaiteur Philippe, le producteur-manager de cette Manuella va tout vous expliquer. Vous verrez... C'est trop comico-comique !

PHILIPPE – Installez-vous. Ça risque d'être un peu long...

RACHEL – Eh mais, j'aimerais bien me pieuter moi maintenant ! C'est que je viens tout juste de mettre d'équerre les toilettes des hommes. Je n'sais pas ce qu'il fout Afflelou, mais les p'tits vieux ont bien du mal à viser les latrines !

BLANDINE – Beurk... ça me donne la nausée ! (*elle va s'asseoir sur le sofa*).

RACHEL (*à Blandine*) – Ah ben ! Vomissez sur la moquette tant que vous y êtes ! Ce serait l'pompon !

Josette éternue et se mouche bruyamment.

BLANDINE – Oh, la la... J'ai la tête qui tourne et j'ai des sueurs.

RACHEL – C'est la ménopause. Ça passera !

PHILIPPE – ça va aller... je suis là. Ça va aller ma chouquette... Donnez-moi ça, vous ! (*il prend le mouchoir de Josette et éponge le front de Blandine avec.*)

BLANDINE – Oh merci mon otarie à fourrure !

PHILIPPE – Voilà... Je vais faire au plus vite pour tout vous expliquer (*à Blandine*) Mon p'tit flamand rose... sers moi un whisky bien serré avant que je déballe tout.

BLANDINE – Oh oui... déballe-tout !

LUCIE - Yeurk... c'est dégoûtant !

PHILIPPE – Mais non. Quand je dis « je déballe tout »... C'est juste que... je vous dois bien une explication, pas vrai ?

LUCIE, RACHEL, JOSETTE – C'est sûr !

PHILIPPE – Et bien voilà... Je vais essayer d'être clair et concis. Il y a 15 ans, Manuella était une artiste connue mais complètement démodée. La nouvelle vague de chanteuses jeunes et sexy à souhait, aussi canons que toi ma gazelle (*petite tape sur les fesses de Blandine*) est venue anéantir littéralement l'empire Manuella. Du jour au lendemain, elle est tombée dans l'anonymat. Quand les gens lui adressaient la parole dans la rue... c'était juste pour lui demander l'heure !

RACHEL – Bien fait pour elle !

PHILIPPE – Alors pour ne pas perdre la face, elle a annoncé la fin de sa carrière soi-disant à cause d'une maladie incurable...

LUCIE – Et bien zut alors... Sa maladie était curable finalement ! Et c'est nous qu'on a eu la primeur de son retour... La tuile !

BLANDINE – Chuut... laisse le finir.

PHILIPPE – Et pis ... qui dit la fin de sa carrière, dit la fin de MA carrière aussi. Je me suis retrouvé sur le carreau du jour au lendemain. Plus de contrat, plus rien. Le manager looser, dans toute sa splendeur. C'était peut-être une garce finie... mais elle payait généreusement et c'était bien là l'essentiel !

RACHEL – Evidemment, l'argent fait oublier les défauts, comme par enchantement... Quel monde pourri !

BLANDINE – Chuut... laissez-le finir.

PHILIPPE - Son père était un célèbre ténor et son grand-père, Directeur de l'opéra Garnier pendant plus de 30 ans.

RACHEL – Ah ben, ça sent le piston à plein nez, tout ça !

LUCIE – Mais le talent... ça ne s'achète pas. Alors elle aurait du faire de la poterie plutôt que de nous casser les oreilles avec sa voix de crécelle !

BLANDINE – Chuut...

PHILIPPE – Tout ça pour dire que quand elle a annoncé son grand retour... il n'y a eu que moi pour y croire... et mon portefeuille a repris du volume instantanément !

RACHEL – Et c'est quoi le rapport avec nous ?

PHILIPPE – On crée un petit réseau de faux-cul inconditionnels... on lui fait croire que c'est la plus belle, la plus merveilleuse, la plus grande des stars. Elle me file plein de fric pour organiser ses concerts et pendant ce temps, je mets un bon paquet de côté pour trouver LA STAR montante... Celle qui va tout déchirer auprès du public, et qui, à son tour, me fera gagner un max de thunes...

JOSETTE – Et la vieille ? Elle devient quoi dans tout ça ?

PHILIPPE – Chacun sa croix... je m'en fiche royalement !

LUCIE – Et nous ? C'est quoi notre rôle dans l'histoire ?

PHILIPPE – Continuez à la flatter... et la petite enveloppe magique remplie de billets sera pour vous ! Et quand j'aurai trouvé la star du siècle, je vous promets des petits cadeaux bien sympathiques.

RACHEL – C'est pas bien propre tout ça, mais ça m'plait quand même !

PHILIPPE - Mais tout ça doit rester notre secret, pigé ?

LUCIE – Génial ! Suis partante !

RACHEL – Plutôt deux fois qu'une !

PHILIPPE – Et vous Josette. Continuez à jouer la fan inconditionnelle. Elle fait sa bourgeoise, mais je suis sûr que vos compliments titillent son ego de star déchue.

JOSETTE – Je n'ai jamais adhéré à son style, mais si ça peut me rapporter du pognon... je suis partante à 100 % !

PHILIPPE – Merci à toutes ! C'est si important d'être entourés par des personnes de confiance !

BLANDINE – Alors, vous avez bien compris... Secret total ! Et le mot d'ordre pour continuer à recevoir votre récompense... Flatteries, courbettes, pommade, hypocrisie ! Vous pourrez vous exercer demain, mais en attendant... Go, go, go... (*Exceptée Blandine, elles sortent toutes les unes après les autres en passant devant Philippe qui distribue un petit billet à chacune*).

BLANDINE – Et moi, tu me proposes quoi ?

PHILIPPE – Un petit tour dans ma Ferrari, ça te dit ?

BLANDINE – Oh oui... fais vrombir ton gros engin ! (*ils sortent*)

ENTRACTE

2^{ème} ACTE *Petite musique pour marquer le temps qui passe. La scène se passe le lendemain.*

Scène 1 - Manuella est seule sur scène. Elle commence à préparer sa tenue de star et s'apprête à mettre sa perruque. On entend Lucie derrière les décors.

LUCIE – Carlotta ! Carlotta ? (*Manuella ôte vite sa perruque*)

MANUELLA – Yé suis là ! Yé suis là !

LUCIE – Ah ! Carlotta, vous êtes seule ? Elle n'est pas là l'autre ?

MANUELLA – Non, mais elle ne va pas tardêche ! Philippe l'a appelée hier soir pour lui annoncer qu'elle faisait la première partie de Patrick Bruel. Elle est très contenche !

LUCIE – Ah ouais... ça va être zarbi... le choc des civilisations ! Mais ça fait partie du plan de Philippe !

MANUELLA – Un plan ? Quel plan ?

LUCIE – Ben ma parole, vous n'êtes jamais au courant de rien vous alors !

MANUELLA – Ah cha ! On peut le dire ! J'en découvre tous les chours !

LUCIE – Alors, je vous mets au jus rapidement... avant que votre patronne hystérique arrive... figurez-vous que...

Blandine arrive comme une furie.

BLANDINE – Manuella ! Ça va commencer dans 10 minutes et vous n'êtes pas encore prête ?

MANUELLA – Cha vient, cha vient !

BLANDINE – Mais c'est quoi cet accent pourri ? Je ne voudrais pas vous manquer de respect mais... votre dentier est mal ajusté Manuella ! Allez... en piste ! L'enjeu commercial est primordialo-important... Alors il va falloir sortir vos tripes, d'accord ?

MANUELLA (*reprenant sa voix normale*) – Bien sûr ! Pour qui me prenez-vous ! Je suis une professionnelle de la chanson, moi Madame ! (*Lucie comprenant la situation se décompose*).

BLANDINE – Bien sûr... je n'en doute pas. Je vous attends en coulisse, mais pas trop longtemps d'accord ? A tout de suite ! (*Elle sort*).

LUCIE – Ouh ! la la ! La boulette ! La bonne grosse boulette !

MANUELLA – Eh oui ma petite... Il ne faut jamais se fier aux apparences (*Manuella remet sa perruque et ses habits de scène*).

LUCIE - C'est mort. Je vais me faire virer à coup sûr !

MANUELLA - Alors ? Vous me disiez ? Quel est le plan machiavélique de ce Philippe pour nuire à la « Star en ruine » ?

LUCIE – A mais vous savez... moi, je me suis laissée un peu influencer... parce que pour de vrai, je vous trouve plutôt bien conservée pour votre âge et à quelques notes près, vous chantez presque juste !

MANUELLA – Parlez !

LUCIE – C'est que, je vais me faire tuer si je vous raconte tout...

MANUELLA (*mielleuse*) – Ce sera un secret entre nous... Allez ! C'est quoi ce plan ? Hein ?

LUCIE – Bon voilà... Ce Philippe... il a juste envie de produire une vraie star !

MANUELLA – Une vraie star ? C'est-à-dire ?

LUCIE - Une petite jeune, bien sapée, bien foutue, une gueule de vierge effarouchée... avec une vocalise tip top, voix sensuelle, fessier en béton... bref, une gonzesse qui fait fantasmer les ados mais aussi les adultes... enfin vous voyez quoi... Une star un peu comme vous... mais en sens inverse !

MANUELLA – C'est ce qu'on verra... sans mon argent, je ne vois vraiment pas comment il va pouvoir produire une star montante !

LUCIE – Ben justement... c'est pour cela qu'il a besoin de votre fric !

MANUELLA – Comment ?

LUCIE – Oups... j'en ai trop dit...

MANUELLA – Poursuivez... C'est un ordre !

LUCIE – Et bien voilà ! Il continue à vous produire provisoirement... à vous dénicher des dates de concert, à payer un faux public... Vous êtes contente, vous lui donnez

un max de thune ! Et tac ! Il réinvestit dans la star montante qui, à son tour... lui fait gagner de la thune ! C'est malin, hein ?

MANUELLA – Et moi, qu'est-ce que je deviens dans son plan machiavélique ?

LUCIE – J'en sais rien moi alors... Vous connaissez la maison de retraite « les chrysanthèmes » ? Parait qu'ils font de la poterie... vous aimez la poterie ?

A SUIVRE... (24/46 pages)

Pour obtenir la fin de la pièce, veuillez contacter l'auteure Angélique Sutti.

Adresse mail :

theatre.dangel@free.fr en précisant la distribution, le nom et lieu de la troupe.

Ce texte n'est pas libre de droits.

**En cas de représentation, contacter la SACD tel : 01 40 23 44 55 ou
spectacle vivant@sacd.fr**

Autres pièces du même auteur :

« Au bout du conte » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)

« La télé en folie » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)

« Les aventuriers de Koh-Bonga » : Pièce pour adolescents (distribution modulable)

« Il s'appelait Jason » : comédie dramatique pour adolescents (distribution modulable)

« Blouses blanches et humour noir » : saynètes - comédie adultes (distribution modulable)

« Promotion randonnée » : comédie adultes - (7f/ 2h - 7f /3h – 6f/2h)

« L'héritage presque parfait » : comédie adultes (existe en 10 versions)

« La loterie de l'infortune » : saynètes - comédie adultes (distribution modulable)

« Mariage à tout prix » : comédie adultes - (7f/ 2h - 7f /3h – 6f/2h)